

Semaine
de **R**encontres
Islamo - **C**hrétiennes
2020

Chers amis,

Au mois de novembre nous vous avons souvent envoyé une proposition pour une rencontre commune entre Chrétiens et Musulmans, pour honorer la SERIC (Semaine de Rencontres Islamo Chrétienne) qui est une invitation à de nombreux groupes partout en France pour marquer notre volonté de nous découvrir mutuellement et de vivre ensemble.

Si les autres années nous avons pu organiser des marches, des dîners, des partages sur un thème, etc... cette année cela ne nous est pas possible. Dans cette période si difficile que nous avons à vivre, tous ensemble, nous avons cherché un texte à partager et nous nous sommes mis d'accord sur celui-ci que nous vous adressons. Si vous voulez le lire et le proposer à d'autres personnes autour de vous, cela sera une belle manière de continuer à tisser des liens entre nos communautés.

Il s'agit d'un texte formulé par une théologienne musulmane, libanaise, et donc l'expression est musulmane. Les Chrétiens ont eux aussi des expressions que les Musulmans n'emploieraient jamais, notamment quand ils parlent de Jésus. Nous ne devons pas en être choqués, mais simplement nous tenir les uns et les autres dans une attitude respectueuse de la religion de l'autre.

L'intérêt de ce texte est qu'il reprend des textes musulmans souvent cités à propos du respect et de la relation humaine. Il cite un texte chrétien de l'Évangile selon saint Matthieu (ch. 25) par lequel nous pouvons découvrir que nos lignes de pensées se croisent sur la question essentielle de notre relation à Dieu et de notre relation à nos frères humains. D'ailleurs on peut préciser que dans l'Évangile, Jésus enseigne que si le 1^{er} commandement est « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force* », le 2nd précise « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Il n'est pas question-là de se limiter à l'appartenance religieuse du « *prochain* ». C'est inconditionnel.

Nous espérons que ceci pourra nous mener à des échanges profonds ; et servir à nous encourager à vivre en frères et sœurs, sous le regard de Dieu.

Bénédicte et François Nau, délégués diocésains au dialogue avec les musulmans

L'AUTRE CHEMIN VERS DIEU

Une émulation et une stimulation réciproques, vécues dans la coresponsabilité et le co-témoignage, devraient mener à un véritable engagement commun, et à une solidarité spirituelle [...]. À ce moment-là, on n'est plus l'un à côté de l'autre, mais ensemble devant Dieu. Plus, l'autre devient, dans la vie de chacun, le miroir de Dieu.

En effet, selon un *hadith qudsi*, lors de l'événement de l'Ascension nocturne du Prophète dans les sept cieux et sa rencontre avec Dieu (*Mi'raj*), Dieu demande au Prophète : « *Jusqu'à quel point Me connais-tu ?* » Le Prophète répond : « *autant que Tu m'as instruit sur Toi-même* ». Alors Dieu répond : « *Tu me connaîtras vraiment lorsque tu agiras avec chacun de Mes serviteurs comme tu agis avec Moi* ».

Un autre *hadith* très connu explicite la signification de l'islam, la foi, et la bienfaisance. Selon ce *hadith*, la bienfaisance c'est d'adorer Dieu comme si on le voyait. Ces deux *hadiths* mis ensemble permettent donc de supposer que l'injonction est non seulement de traiter l'autre comme on agit avec Dieu, mais aussi de voir Dieu en l'autre. En effet, un troisième *hadith*, *qudsi* lui aussi, presque une réplique de Matthieu 25, vient confirmer ceci : « *Dieu dit le jour du jugement, Ô fils d'Adam, j'étais malade et tu n'es pas venu me voir, et l'homme répond, mais Tu es le Seigneur: comment se peut-il ainsi ? Et Dieu répond: mon serviteur untel était malade et tu ne l'as pas visité, ne savais-tu pas que si tu l'avais visité tu M'aurais trouvé chez lui ? Puis Dieu dit: J'avais faim et tu ne m'as pas nourri. Et l'homme de dire: mais comment Dieu peut-il avoir faim ? Et Dieu répond: untel avait faim, t'a demandé de la nourriture et tu ne lui as pas donné à manger, ne savais-tu pas que si tu lui avais donné à manger tu aurais trouvé cela chez Moi ? O fils d'Adam, J'avais soif et tu ne m'as pas donné à boire. Et l'homme de dire: mais comment Dieu peut-il avoir soif ? Et Dieu répond: ne savais-tu pas qu'untel avait soif, il t'a demandé de lui donner à boire et tu ne lui as pas donné à boire ? Si tu lui avais donné à boire tu aurais trouvé cela chez Moi* ». Or ces *hadiths* parlent de l'autre en général, sans spécification de l'identité religieuse.

De plus, un quatrième *hadith*, très connu lui aussi, affirme que : « *N'est croyant que celui qui désire pour son frère ce qu'il voudrait pour lui-même* », et tous les commentateurs traditionnels expliquent que le frère ici signifie tout homme, aussi bien le non musulman que le musulman. Ainsi, l'autre, le frère, le voisin, devient un miroir de Dieu, et la *rencontre* de l'autre devient *Rencontre*. La bonté, la bienfaisance et l'amour de l'autre, deviennent des jalons qui nous rapprochent de plus en plus de Dieu. L'autre devient donc la voie de Dieu dans notre vie.

Nayla TABBARA, Théologienne et exégète musulmane libanaise
« **Se Comprendre** » n° 11/02